

POVILLON Camille

Diplôme de Musicien Intervenant en Milieu de La Santé et en Milieu
Social
Université Marc BLOCH, Strasbourg
Octobre 2007

Mémoire

Musique en
Etablissement Spécialisé
Pour
Personnes Déficiences Mentales.
Analyse d'une expérience pilote.

Sommaire :

Introduction.

1. Présentation du projet.

Présentation des interventions musicales.

2. La formation de musicien intervenant.

a) la charte du musicien intervenant

b) une approche et des valeurs humaines

3. La population déficiente mentale.

a) le regard de l'autre dans la société française.

b) l'isolement.

c) la communication.

d) une vie en collectivité.

e) à la rencontre des personnes déficientes.

4. Les interventions en établissement spécialisé.

a) Le projet « musicolo »

b) Les établissements spécialisés

* le foyer occupationnel « Arc en ciel »

* la Maison d'Accueil Spécialisé Lucien Gillet

c) Les interventions

* le foyer occupationnel « Arc en Ciel »

* la Maison d'Accueil Spécialisé Lucien Gillet.

5. Analyse

6. Conclusions

Annexes

Introduction.

J'ai découvert le Diplôme Universitaire de Musicien Intervenant en Milieu de la Santé et en Milieu Social alors que j'effectuais des remplacements d'éducateurs spécialisés à l'Institut Médico-Educatif de Vandoeuvre (54), travaillant auprès d'enfants déficients, plus particulièrement d'enfants autistes. Selon le degré du handicap de chacun, je développais des activités musicales et manuelles (construction d'instruments), sans réelle formation.

Je suis donc entrée en formation afin de m'enrichir d'outils pouvant alors me permettre d'être plus professionnelle dans les activités que j'exerçais, mais je me suis aperçue que la formation était toute autre, avec une approche particulière et le fait que le milieu du handicap mental ne fasse pas partie des champs d'intervention du musicien. Cela me surpris, vu l'impact de la musique chez ces personnes.

Travaillant depuis plusieurs années avec des enfants et adultes déficients mentaux et ayant partagé avec chacun des moments musicaux, je ne comprenais pas pourquoi le DUMIMS ne pouvait pas s'envisager dans le milieu du handicap mental.

Tout au long de la formation, je n'ai pu que faire un parallèle entre les interventions en milieu de la santé, notamment lors de mes stages à la maison de retraite Notre Maison de Nancy (54) et d'éventuelles interventions en milieu du Handicap Mental. Les lieux d'interventions, les résidents et leur qualité de vie en institution, les échanges au combien enrichissants, les émotions dégagées chez le résident et le musicien par leur simple rencontre..., tout me semblait transposable au milieu du handicap mental.

Ce milieu m'étant si familier et semblant assez étranger à mes formateurs et directeur de formation, j'ai alors envisagé de faire l'expérience de la musique en milieu du handicap mental, plus précisément en établissements spécialisés pour personnes déficientes mentales très dépendantes ou vieillissantes.

1.

Présentation du projet

et

des interventions musicales

Présentation du projet.

Objectifs :

- Apporter mes connaissances aux différents acteurs de la formation au DUMIMS sur la population déficiente, son mode d'être, sa singularité, son quotidien, son isolement, ses besoins, ses émotions.
- Répondre à la question : est-il envisageable d'élargir le champ d'interventions du musicien au milieu du handicap mental, par une approche adaptée, tout en respectant la charte du musicien intervenant, sa définition et ses finalités ?

Les interventions musicales.

♪ Dans un premier temps, j'envisage d'intervenir dans un ou plusieurs foyers pour personnes déficientes mentales, de la même manière et avec la même approche que lors d'une intervention en maison de retraite. J'ai alors contacté des établissements et les ai sensibilisés à ma recherche avec courrier et documentation sur le DUMIMS (plaquette de présentation, finalités et objectifs, DVD). Pour commencer, je n'ai envoyé ce courrier qu'à deux établissements accueillant des publics différents. La semaine suivante, les directeurs d'établissements me contactaient afin de me rencontrer, très intéressés par ma démarche et mon approche.

J'ai donc cessé les envois de courriers, le temps me manquant pour pouvoir intervenir dans plus de deux établissements, mais cela montre selon moi la réelle demande de la part des établissements en matière d'interventions musicales et humaines.

♪ J'associe également mon groupe de musique (La Roulette Rustre) à mon projet.

En effet, la majorité des membres du groupe travaille avec des enfants ou adultes déficients depuis plusieurs années. Nous avons déjà mené plusieurs projets avec l'Association Service Loisir Vacances, comme le projet « **MUSICOLO** » : chaque été l'ASLV organise des séjours de vacances pour les personnes déficientes. Nous encadrions et animions des séjours chaque été depuis 5 ans avec entre autres, des activités musicales. Depuis l'été 2006, nous partons non plus en tant qu'animateurs mais en tant que musiciens, rendre visite dans différents séjours. Nous leur proposons des activités de découverte musicale puis un concert pour clore notre rapide passage. Nous renouvelons l'expérience cet été, tant les retours ont été positifs.

2.

La formation de musicien intervenant

a) La charte du musicien intervenant

b) Une approche particulière et des valeurs humaines.

a) La charte du musicien intervenant :

Définition :

L'intervention musicale en milieu de la santé:

- ✓ Est un acte musical authentique et une démarche d'écoute
- ✓ Est une musique partagée et un environnement sonore enrichi
- ✓ Est une étroite interaction entre des musiciens et des équipes hospitalières, dans le respect des compétences et des attentes de celles-ci
- ✓ Est une étroite interaction entre des musiciens et les patients et leurs proches dans le respect des compétences et des attentes de ceux-ci
- ✓ Est un partenariat entre des professionnels de la santé et de la culture

Finalités :

- ✓ Participer au projet d'humanisation de l'hôpital en créant des moments privilégiés de plaisir et d'émotion, au cours desquels le poids de la maladie et de l'hospitalisation est mis entre parenthèses.
- ✓ Collaborer à l'amélioration de la qualité de vie pour toutes les personnes séjournant ou travaillant à l'hôpital.
- ✓ Participer à la prise en charge globale des patients ou résidents, aux soins relationnels ; l'intervention s'adresse à la personne comme étant un sujet à part entière dans son présent et dans ses projets d'avenir, il cherche à rencontrer son énergie vitale et son désir de vie
- ✓ Sensibiliser les personnes travaillant ou séjournant à l'hôpital à se confronter et à s'ouvrir à de nouvelles expériences artistiques et culturelles.

b) Une approche particulière et des valeurs humaines.

L'approche du musicien intervenant est essentiellement individuelle et permet au sujet que la souffrance isole et que le monde autour éloigne, de découvrir que ce monde vient à lui, lui « parle de toutes les voix et de tous les sons possibles, non comme spectacle mais comme offrande de chaleur et de proximité, comme invitation à l'échange et au partage »¹.

Les interventions musicales s'adressent à des personnes résidant en institution (hôpital, maison de retraite, foyer social), en situation d'attente, dans un temps d'immobilité, de vitalité réduite, de vie mise entre parenthèses, voire pour des cas plus extrêmes de vie refusée ou oubliée. La musique contribue à la rencontre et à l'échange entre les personnes en tant que sujets, proposant la culture comme terrain de rencontre et de dialogue.

Il s'agit d' « une démarche de rencontre, d'une dynamique du faire ensemble et d'un engagement intersubjectif »².

La formation de musicien intervenant est régie par les grandes valeurs humaines que sont la générosité, le don de soi, la présence et l'acceptation d'autrui, dans l'infini respect de l'être et de ses différences

¹ Les cahiers de la musique à l'hôpital, n°1, septembre 2005

² Les cahiers de la musique à l'hôpital, n°4, octobre 2006

3.

La population déficiente mentale.

- a) Le regard de l'autre dans la société Française
- b) L'isolement
- c) La communication
- d) Une vie en collectivité
- e) A la rencontre de la population déficiente mentale

J'aborderai ici la place qu'occupe le regard de l'autre dans notre société Française, l'isolement qui en découle des personnes déficientes, leurs moyens de communication, leur quotidien, en collectivité, avant d'évoquer l'importance d'une rencontre entre la population ordinaire et la population déficiente.

a)Le regard de l'autre dans la société Française :

Le handicap est relatif certes à une personne mais aussi et surtout à une société et à son organisation.

Notre impression d'autrui de construit avant tout à partir d'une catégorisation reposant sur des éléments saillants de la personne, or ces premières impressions sont la base du jugement social et son déterminantes pour l'évaluation et les interactions envisagées. Au-delà des catégories de base, le handicap, qu'il soit moteur ou mental, pourrait constituer une étiquette tout aussi saillante que le sexe, voire davantage. Face à une personne handicapée, la déficience est certainement l'information la plus directement accessible, à tel point que derrière cette étiquette risquent de s'effacer toutes les autres. De façon volontairement provocante, Simon (2001) parle du handicap comme d'un « troisième sexe » et illustre son propos à l'exemple des toilettes publiques qui affichent des endroits réservés aux hommes, d'autres aux femmes et encore d'autres aux « handicapés ». La personne handicapée mentale est désignée comme « l'autre radicalement différent », figure de l'étrangeté ou de l'horreur. Le handicap masque tout le reste de sa personnalité ; elle est handicapée, elle n'est que handicap ; elle n'aura plus qu'à s'accommoder de cette image que les autres lui renvoient »³. Le handicap étant, avant tout, une production sociale, ce qui permet à la personne vivant une déficience d'exister, comme à la fois semblable et différente, ce sont les regards des autres dans ce qu'ils ont de stigmatisant ou au contraire d'identifiant. Alexandre Jollien nous rappelle qu'« un corps qui n'est pas comme celui du voisin intrigue et choque, mais dans un univers de boiteux, c'est celui qui marche droit qui passe pour anormal. Tout dépend des références de chacun »⁴.

Le handicap réside dans la perte ou la limitation des possibilités de participer, sur un pied d'égalité avec les autres individus, à la vie de la communauté. Or les personnes atteintes de handicap sont capables d'aimer, d'apprendre, de ressentir des émotions, d'évoluer, de régresser et de vieillir. Elles ne doivent pas être réduites à l'impact réel ou supposé de leurs déficiences. Reconnaître un être humain comme sujet, c'est lui attribuer une vie psychique. Dès lors, on ne peut travailler avec une personne souffrant de handicap, si on ne fait pas le pari qu'il y a chez elle de la pensée potentielle. Le monde normal et ordinaire ne laisse guère de place à la singularité car tout ce qui s'écarte de la norme est très rapidement détecté par le regard de l'autre et réduit au rang de bon à rien. Dans le meilleur des cas, la société écarte les personnes en situation de handicap de la communauté citoyenne et les isole comme « purs objets de soins dans la marge d'une minorité assujettie et irrécupérable »⁵

³ S.Sausse, C.Levy, Le miroir brisé, 1996

⁴ A.Jollien, Le Métier D'Homme.

⁵ J.Kristeva, Lettre au Président de la République en faveur des personnes en situation de handicap, 2002

b) L'isolement

Ce regard que la société et les individus portent sur la personne déficiente mentale engendre sa mise à l'écart et son isolement. Le milieu spécialisé reste en effet inconnu si on ne fait pas l'effort de s'y intéresser.

L'identité est à la fois ce qui est identique mais aussi, au contraire, ce qui est unique. L'identité personnelle s'établit sur des critères de relations et d'interactions sociales. Or, si un individu est coupé des interactions sociales, s'il n'a pas d'échanges avec les autres, cela risque d'engendrer sa perte d'identité et son étiquetage. En effet, comme le souligne H. Butten, « tout un chacun se construit à travers le regard de ceux qui l'entourent »⁶. Le poids des préjugés finit par recouvrir l'identité de la personne déficiente et lui rend très difficile la possibilité de s'exprimer. Il semblerait qu'il faille admettre que derrière les mots, les étiquettes, se cachent des êtres, des personnalités riches, uniques, authentiques. Je citerai Alexandre Jollien, jeune Infirmes Moteur Cérébral, aux propos poignants : « Je suis un anormal. On me l'a dit, assez. Je l'ai senti. Les mouvements des yeux qui passent à l'examen chaque parcelle de mon être me l'apprennent. Ce que la plupart des gens perçoivent, c'est l'étrangeté des gestes, la lenteur des paroles, la démarche qui dérange. Ils se retranchent derrière un jugement net et tranchant, sans appel : voici un débile. Difficile de changer cette première impression, douloureux de s'y voir réduit sans pouvoir s'expliquer »⁷. Malheureusement, le handicap fait peur, il nous confronte aux limites de l'humain car il suscite des images d'anormalité. A. Jollien régulièrement qualifié de « légume » explique que « le mot trahit tout le malaise, l'incompréhension et le dégoût qui sont associés »⁸.

c) La communication

Après le regard de l'autre, une autre difficulté se présente à la personne déficiente mentale : la communication.

La communication est une difficulté spécifique à la personne déficiente mentale car il existe un décalage énorme entre son monde intérieur, ses pensées, et ses possibilités de les exprimer. Les personnes déficientes ont des modes de communication et d'expression différents des nôtres mais il y a toujours quelque chose qui se dit, même dans le silence, il y a toujours quelque chose à comprendre même dans l'absurde. Reconnaître l'autre comme notre égal, une valeur en soi, grandeur incommensurable dont la mesure est la dignité : il faut lui reconnaître cette richesse d'expression, la faire naître en lui.

La personne handicapée, comme chacun d'entre nous, a une sensibilité, des envies de dire et de faire entendre sa parole à travers divers modes d'expression. « Il faut permettre à la personne d'affirmer son existence et à la faire reconnaître »⁹.

Chaque individu a sa propre manière de communiquer, et cela est peut-être encore plus important chez la population déficiente :

On qualifie généralement une personne souffrant d'autisme comme quelqu'un qui vit « dans son monde ». Entrer en communication avec lui peut être difficile. Chez certains, l'être humain (vous et moi) n'est perçu par l'enfant autiste que comme un objet parmi tant d'autres. Nous ne sommes que des objets mais avec l'angoissante particularité de bouger, de faire du bruit... S'approcher d'un enfant autiste, le toucher, le bousculer, peut provoquer chez lui de

⁶ H. Butten, IL y a quelqu'un là dedans. Des autismes.

⁷ A. Jollien, Le Métier D'Homme

⁸ A. Jollien, Le Métier D'Homme

⁹ Pratiques artistiques et handicap, Actes du colloque, Strasbourg, 2004

violentes angoisses, un sentiment d'agression, un repli sur soi. Il va alors falloir observer, tenter de comprendre l'enfant, essayer des stratégies, mettre en place des signes, des codes de communication afin de pouvoir interagir avec cet enfant (pictogrammes)

L'enfant est généralement sensible à la sonorité des mots: parler en chantant, utiliser des rythmiques peuvent être un moyen d'entrer en communication avec lui, mais il n'y a pas de « recette miracle », chacun a son propre mode d'être et son propre mode de communication. Avec d'autres pour qui le langage verbal n'est pas accessible, il est tout à fait possible d'entrer en communication par le toucher.

D'autres personnes déficientes ne vivent pas dans ce grand isolement qu'est l'autisme, mais ils n'ont pas non plus accès à la parole. Ces personnes peuvent très bien comprendre notre langage mais il leur est impossible de se l'approprier. Elles utiliseront alors des sons, des cris, des gestes, des expressions du visage pour se faire comprendre. A nous de les observer, les comprendre, les accepter et les pratiquer pour interagir

D'autres encore ne sont que porteurs d'un handicap léger ou suffisamment léger pour permettre à la personne de communiquer par le langage.

Conclusion: il n'y a pas de règle générale mais la musique reste un intermédiaire facilitant généralement l'interaction avec une personne déficiente.

d) Une vie en collectivité.

De l'enfance à l'âge adulte, la plupart des personnes déficientes mentales vivent en milieu spécialisé. Elles passent de l'Institut Médico-Educatif (I.M.E.) jusque 14 ans, à l'Institut Médico-Professionnel (IMPro), pour travailler à l'âge adulte en Centre d'Aide par le Travail (CAT).

Les CAT sont des établissements destinés à employer des personnes déficientes dont les rendements de travail peuvent être bas voire nuls. Les années qui suivent le cheminement en CAT se vivent, pour certains en collectivité.

La condition physique de certains résidents ne leur permet plus d'une part, de soutenir un rythme satisfaisant pour aller au CAT dans des conditions acceptables, et, d'autre part, leur présence même peut y être discutable dans la mesure où ils ne correspondent plus au profil du travailleur en CAT. Des services sont alors mis en place pour constituer des structures post-CAT, et la maison de retraite ou le foyer occupationnel leur font office de résidence.

Certaines personnes, de par le degré trop élevé de leur handicap n'accèdent pas au CAT et résident en Maison d'Accueil Spécialisé ou en Foyer.

Pour certains, la vie en collectivité commence à l'âge de 14 ans. Après des années passées dans un Institut Médico Educatif (IME), une personne déficiente intègre l'Institut Médico Professionnel (IMPro) où des possibilités d'hébergement sont alors proposées aux familles, puis elle réside à partir de 20 ans en foyer occupationnel ou en maison d'accueil spécialisé . A partir de 14 ans, certains vivent en collectivité jusqu'à la fin de leurs jours. Comme dans la population ordinaire, le sentiment d'inutilité sociale débouche sur des ressentiments, des frustrations et se manifeste par le repli sur soi et l'arrêt de la vie relationnelle

e) A la rencontre de la population déficiente mentale.

Les représentations sociales des personnes déficientes mentales engendrent des attitudes et des attentes le plus souvent négatives et ne peuvent être modifiées que par la connaissance et la rencontre avec ces « autres », le concept d'identité ne pouvant pas se séparer de celui d'altérité.

Il nécessite alors d'accepter de se laisser surprendre en abandonnant ses préjugés théoriques et tout savoir a priori sur ce que serait le handicap mental. « Ce serait comme un voyage qu'il faudrait aborder avec un authentique esprit de voyageur, pour pénétrer dans un univers insoupçonné que nous ignorons totalement ou dont nous préférons peut être ne pas entendre parler »¹⁰

La question du handicap transforme notre vision de l'humain. La différence d'autrui est non seulement reconnue et respectée, mais nous la recevons comme un appel à la reconnaître en nous-mêmes. Je citerais J.Kristeva dans sa lettre au Président de la République(2002), nous disant que « la reconnaissance de notre commune ressemblance avec les handicapés, au-delà des déficits et des désavantages, mais avec eux, tisse ce lien d'amitié et de solidarité qui définit la dignité humaine »¹¹.

La rencontre avec ces êtres marqués par une grave anomalie oblige à un renversement de perspective, « afin d'envisager leur tremblements, leurs paroles hésitantes, leurs dessins malhabiles comme porteur d'un message »¹². Leur manière de communiquer est inhabituelle, « extraordinaire », « étrange », « insolite », « originale », pour ne reprendre que quelques termes définissant la singularité (Larousse 2002).

Il faut prendre en compte la singularité de l'être dans l'acceptation de sa différence. Il s'agit alors d' « écouter ceux qui parlent, marchent, entendent, regardent, réagissent agissent alentour autrement, bizarrement, follement, à faire peur »¹³. Chacun entendra des paroles singulières, des sensibilités neuves, celles là même qui paraissaient auparavant inaudibles, illogiques, indistinctes ou inquiétantes.

Il ne s'agit pas évidemment de s'interdire tout jugement, mais d'éviter la blessure engendrée par des considérations trop hâtives, de s'astreindre au moins à regarder mieux, autrement.

Il suffit de décentrer le regard pour permettre de découvrir l'autre, sous un autre regard.

C'est dans l'association, le mélange, la complémentarité, le brassage des compétences entre personne en situation de handicap et personnes « valides » que le décroisement, la rencontre, le développement des compétences, l'ouverture, l'acceptation et la reconnaissance peuvent exister.

¹⁰ M.Saladin, A.Casanova, U.Vidali, Le Regard des Autres, Pédagogie Psychosociale, éd. Fleurus

¹¹ J.Kristeva, Lettre au Président de la République en faveur des personnes en situation de handicap, 2002

¹² S.Sausse, C.Levy, Le miroir brisé, 1996

¹³ J.Kristeva, Lettre au Président de la République en faveur des personnes en situation de handicap, 2002

4.

Les interventions en établissements spécialisés.

- a) Le projet « Musicolo »
- b) Les établissements spécialisés.
- c) Les interventions musicales.

Mes stages de formation m'ont permis d'intervenir à la maison de retraite Notre Maison (Nancy) et au foyer Adoma Ziegelwasser(anciennement Sonacotra, Strasbourg). Pour savoir s'il est possible d'envisager le milieu du handicap mental, j'ai mené deux projets : le projet « musicolo » avec mon groupe de musique, et l'expérimentation d'interventions en milieu spécialisé avec Romain THOMAS, mon binôme de formation.

a) Le projet « Musicolo »

En août 2007, avec trois des musiciens de mon groupe « La Roulette Rustre », nous sommes repartis dans notre camping-car sillonner la France de Mittelwhir à Nîmes, en nous arrêtant dans 9 séjours avec des équipes et des publics différents (enfants, adultes, niveau de handicap léger à élevé).

Nous leur proposons alors des petits ateliers de découverte de nos instruments sous la forme de jeu, puis nous leur faisons essayer nos instruments (guitare, saxophone(s), clarinette(s), accordéon, ukulélé, batterie, mélodica, percussions, accessoires).

Nos interventions sont adaptées à chaque public rencontré : découverte d'objets et d'environnements sonores, ou écriture de chanson...

Avant de repartir de chaque centre visité, nous proposons un concert ouvert à tout public. Les vacanciers avec lesquels nous avons écrit une chanson viennent alors la chanter avec nous, sur scène.

b) Les établissements spécialisés.

J'ai donc contacté deux établissements spécialisés pour adultes déficients mentaux : un foyer occupationnel et une Maison d'Accueil Spécialisé.

Le foyer occupationnel a pour mission d'accueillir et d'accompagner les personnes handicapées mentales qui, pour raison de santé, de fatigabilité, de fragilité comportementale sont dans l'incapacité d'exercer une activité à caractère professionnel. Le Foyer Occupationnel accompagne la personne dans son projet de vie en prenant en compte ses besoins et ses attentes, en dispensant des activités concourant à son épanouissement, au maintien de ses acquis, à sa bonne santé physique (activités physiques d'entretien du corps, de détente). Il favorise le maintien des relations familiales et amicales.

La Maison d'Accueil Spécialisée a pour mission d'assurer l'accompagnement permanent de personnes handicapées mentales polyhandicapées, de leur offrir un cadre de vie qui réponde aux besoins courants de la vie quotidienne, de leur apporter une aide et une assistance constantes ainsi qu'une surveillance médicale de tous les instants, et de leur proposer des activités occupationnelles et d'éveil afin de maintenir les acquis et éviter ou retarder les régressions.

*Le foyer occupationnel « Arc en ciel ».

Coordonnées : 6, rue des Clairons 54210 SAINT NICOLAS DE PORT

Tél. 03.83.18.33.70

Fax 03.83.46.06.42

Horaires d'ouverture : du lundi au jeudi, de 9h00 à 17h00
le vendredi, de 9h00 à 16h00

Directrice : Carole BRASSAC OBERLE

Directeur Adjoint : Claude BEAN

Administrateur Délégué : Jacqueline THEVENY

Présidente du Conseil de la Vie Sociale pour le sud : Catherine MOUGENOT

Vice-président : Richard AMAR

Accueil : personnes handicapées mentales orientées "foyer occupationnel" par la CDAPH, à partir de 20 ans, mixte

Capacité : 44 places

Mode de fonctionnement :

.22 personnes sont en accueil de jour (dont 7 détachées sur le site du foyer de Liverdun) et 22 personnes sont accueillies à temps plein

.restauration assurée en liaison froide par la cuisine centrale de l'AEIM, sur les sites de St Nicolas et Liverdun.

*La Maison d'Accueil Spécialisé Lucien Gillet.

Coordonnées : Rue de Ludres BP 232 54506 VANDOEUVRE Cedex

Tél. : 03.83.44.46.64

Fax : 03.83.44.15.95

Email : masluciengillet@aeim54.fr

Horaires d'ouverture : Tous les jours de la semaine, le résident peut recevoir librement les membres de sa famille, ses amis, entre 11h et 17h30 (sous réserve de prévenir à l'avance des visites afin de ne pas perturber le déroulement des activités)

Directeur : Michel STEFANI

Directrice Adjointe : Rachel RAMPONT

Chef de Service : Odile GILLOT

Administrateur Délégué : Jean Pierre STRUB

Administrateur Délégué Adjoint : Dominique TOQUET

Présidente du Conseil de la Vie Sociale : Marie Claude STRUB

Vice-président : Michel DUPIRE

Accueil : mixte, personnes dépendantes polyhandicapées à partir de 18 ans (les personnes déjà accueillies, âgées de plus de 60 ans, peuvent rester à l'établissement).

Mode de fonctionnement :

.Continu 365 jours par an, 24h sur 24

.Restauration collective sur place, adaptée à la situation et aux besoins médicaux de chacun des résidents

.Transports des usagers : les usagers accueillis en journée sont transportés en fonction de leurs besoins et de leurs pathologies, en taxi, en VSL ou en transport aménagé pour personnes à mobilité réduite.

Rencontre avec les directeurs d'établissements.

*Mr BEAN Claude, directeur du foyer « Arc en ciel » de St Nicolas de Port.

_Nous nous sommes entretenus, Romain et moi, avec Mr Béan et la psychologue de l'établissement. Mr Béan s'est montré sensible à notre approche et l'idée que l'on se promène dans l'établissement en allant à la rencontre des résidents par la musique lui a beaucoup plu. La psychologue a souligné le bien être général que nos interventions allaient apporter, tant chez les résidents que chez le personnel de l'établissement.

_Lors d'une seconde rencontre, nous avons rencontré l'ensemble du personnel de l'établissement afin de leur exposer notre démarche, mon projet, de manière à travailler en équipe avec eux. Tous se sont montrés très intéressés et motivés par nos interventions. Nous commencerons dès le lendemain.

Nous avons ensuite visité les lieux. Le foyer regroupe un foyer occupationnel avec internat ainsi qu'un Centre de Formation et de Soutien, destiné aux personnes travaillant en CAT, leur proposant des formations et un accompagnement à l'autonomie.

*Mr STEFANI Michel, directeur de la M.A.S Lucien Gillet de Vandoeuvre.

-Je me suis entretenue avec Mr Stefani et son adjointe, Mme Rampont afin de leur exposer mon projet. Mon approche les a vraiment intéressés. Nous avons alors convenu d'un prochain rendez vous afin que je puisse rencontrer l'ensemble du personnel éducatif, leur exposer ma démarche et mon souhait de travailler avec eux en équipe.

J'ai ensuite visité l'établissement qui comprend 4 unités différentes, selon les difficultés et le handicap de chacun. Chaque unité se compose de chambres et d'une salle commune où la plupart des résidents sont réunis en journée. Le personnel rencontré semble curieux de mes interventions à venir et m'a exprimé le bien être que la musique allait apporter dans l'établissement.

-Lors d'une seconde rencontre cette fois avec Romain et l'équipe éducative de l'établissement, j'ai à nouveau exposé mon projet. Les éducateurs présents et la psychologue ont souligné l'importance de la musique avec ce public, l'incroyable possibilité d'échanges qu'elle offre aux résidents, la plupart des résidents de la Maison d'Accueil Spécialisé ne communiquant pas par la parole.

c) Les interventions musicales.

L'ensemble des comptes rendus détaillés de mes interventions au foyer occupationnel et à la Maison d'Accueil Spécialisée sont jointes en annexe, je ne ferai ici qu'un récapitulatif des mes interventions et observations.

- Le foyer « Arc en Ciel ».

1ere intervention

Contexte

Nous nous promenons dans l'établissement avec notre chariot, nous nous arrêtons dans les deux salles d'activités où se trouve une dizaine de résidents.

Observations

Nous sommes entourés par les résidents, intrigués par notre visite et par nos instruments. Il nous est même parfois difficile de nous déplacer dans la pièce. Tous les résidents veulent essayer nos instruments ou nos objets sonores.

Certains ne manifestent pas un grand intérêt pour la musique, d'autres font preuve d'une grande timidité, et d'autres encore expriment un réel plaisir.

Un des résidents reste toujours à l'écart du groupe, loin de nous tous et ne semble pas particulièrement apprécier la musique. Puis il nous rejoint et nous adresse un discours de remerciements dans lequel il exprime sa joie.

Bilan

En discutant un peu avec les éducateurs et le directeur, Mr Béan, nous sommes heureux de constater que les retours de notre première intervention sont très positifs.

2ème intervention

Contexte

J'interviens seule et envisage d'adapter mon intervention afin de pouvoir mieux gérer l'excitation générale. Je n'utilise donc pas le chariot mais un tablier dans lequel j'ai déposé des petites percussions et boîtes à musique.

Observations

J'arrive dans une salle d'activité en jouant de la clarinette (la panthère rose). Une résidente me voit arriver et s'empresse de venir m'ouvrir la porte

L'intervention est nettement plus calme que la semaine précédente.

Je distribue quelques percussions aux résidents, certains battent le rythme à la perfection, tout en chantant et en dansant. Certains apprécient de manipuler les petites boîtes à musique.

Bilan

Tous me remercient longuement de ma visite, me disant qu'il est très agréable de m'entendre chanter et que cela apaise vraiment tout le monde. Une résidente me dit qu'elle comptait les jours depuis la semaine dernière et qu'elle avait hâte de me voir revenir

3ème intervention

Contexte

Après avoir enfilé mon tablier, je pars, la guitare dans le dos, en jouant de la clarinette, à la rencontre des résidents du Centre de Formation et de Soutien. Puis je rejoins les salles du foyer occupationnel.

Observations

On m'accueille avec un grand sourire et beaucoup de joie, la plupart des résidents se prête tout de suite au jeu de travailler en chantant. Les éducatrices restent discrètes mais chantonnet aussi quelques paroles Je prends ma guitare et nous chantons ensemble, certains s'accompagnent avec de petites percussions; les éducatrices et le directeur de l'établissement sont d'ailleurs surpris des compétences vocales et rythmiques de certains.

Une des résidentes vient s'accrocher à mon bras, elle semble émue. Nous chantons « L'hymne à l'amour » de Piaf, elle connaît le texte par coeur et chante en ressentant vraiment la chanson. Sa main me serre le bras, elle continue à chanter alors que des larmes glissent sur sa joue. Les éducatrices sont surprises de la voir ainsi émue, et je reconnais que ce moment m'a beaucoup touchée.

Bilan

Cela fait trois semaines que j'interviens, tous les résidents et les éducateurs m'accueillent avec beaucoup de joie, le rendez vous du mercredi est plutôt bien apprécié et très attendu pour certains.

4ème intervention

Contexte

Intervention au Centre de Formation et de Soutien, puis dans les salles du foyer, en passant par le bâtiment administratif. Nous terminons notre intervention en regroupant un maximum de résidents à l'extérieur, dans la cour, afin que les deux groupes échangent également les uns avec les autres. En effet, Mr Béan nous a signalé son désir de favoriser les échanges entre ces deux groupes qui cohabitent mais ne communiquent jamais.

Observations

La plupart des personnes rencontrées au CFS sont surprises de notre visite et nous sourit, certains semblent plutôt intimidés et n'osent pas vraiment chanter avec nous ou nous accompagner avec les petits objets que nous leur proposons, d'autres au contraire, prennent du plaisir à fredonner quelques airs, ou à manipuler nos instruments, notamment les petites boites à musique.

Nous nous arrêtons auprès de la personne responsable de l'accueil. Elle s'arrête un instant dans son travail pour nous écouter, puis nous complimente et nous remercie pour lui avoir offert un peu de détente.

Au foyer, l'accueil est très chaleureux et c'est avec beaucoup d'émotions que nous partageons des chansons, des petits jeux rythmiques ou sonores avec les résidents et le personnel.

Bilan

Par la musique, nous avons ainsi permis à certains de passer un réel moment de partage.

La personne de l'accueil exprima au directeur de l'établissement le plaisir qu'elle aurait à venir travailler si des moments comme celui-ci se faisaient plus fréquents.

Nous commençons à entretenir de véritables liens avec certains résidents qui nous manifestent clairement leur plaisir et leur bonheur de chanter.

5ème intervention

Contexte

Nous intervenons aujourd'hui dans un autre foyer occupationnel rattaché au foyer « Arc en Ciel », à la demande de Mr Béan (directeur), à Liverdun, où résident une dizaine de personnes déficientes.

Observations

Nous chantons tous ensemble, les résidents et le personnel participent de manière très volontaire et nous accompagnent avec des percussions. Une bonne ambiance générale règne dans l'établissement. Une des éducatrices est très étonnée de découvrir la voix de certains résidents, et très surprise de les entendre chanter parfaitement juste, par cœur, avec énormément d'émotion.

Nous partageons un petit goûter pendant lequel nous pouvons échanger avec le personnel sur notre formation de musicien intervenant, ainsi que sur mon projet. Nous échangeons quelques paroles de chansons afin que les résidents puissent continuer à les chanter en notre absence.

Bilan

Notre intervention a été très appréciée par les résidents et par le personnel éducatif, pour qui, sans aucun doute, la musique et les interventions musicales sont à développer avec cette population déficiente, permettant à chacun de voyager et sortir de cet établissement l'espace d'un instant, de s'exprimer et de révéler bien souvent des capacités insoupçonnées et inexploitées.

6ème intervention

Contexte

Nous débutons notre intervention au Centre de Formation et de Soutien avant de rejoindre le foyer occupationnel.

Observations

Au CFS, les personnes rencontrées sont toujours très surprises de notre visite, mais le plaisir de chanter vient vite prendre la place de l'étonnement. Après avoir partagé quelques airs et chansons, nous leur proposons de fermer les yeux afin qu'ils puissent s'évader un instant avec des environnements sonores. Cela est fortement apprécié par les résidents (« c'était magique, je me suis cru dans la forêt »), mais également par le personnel éducatif (« J'étais ailleurs, je n'arrive pas à expliquer où j'étais partie mais c'était agréable »).

Nous déambulons dans la cour pour rejoindre les résidents du foyer, en musique, longeant ainsi le bâtiment administratif. Des fenêtres du bâtiment administratif s'ouvrent et certaines personnes nous écoutent avec beaucoup d'attention. La secrétaire nous dit qu'il est vraiment très agréable de nous entendre et qu'elle ne se lasse pas de nous écouter.

Devant une des salles d'activités se trouve, assis, un homme trisomique, seul. Je m'approche de lui avec ma clarinette, il m'écoute et se met à rire. Son éducatrice vient me dire que cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas observé autant de joie chez cet homme.

Lorsque nous jouons « Mon amour de St Jean », une des résidentes se met à chanter avec une voix qui manifeste beaucoup d'émotions. Effectivement, elle termine la chanson en versant plusieurs larmes et répétant « Que c'est beau ! »

Bilan

Chacun apprécie de pouvoir travailler en chantant, nous sommes longuement remerciés pour le plaisir et le bien être que nous pouvons apporter lors de notre passage.

7ème intervention

Contexte

Cette intervention est un peu particulière, la journée étant organisée sur le thème de l'Afrique.

Observations

Nous rejoignons les différentes salles d'activités en chantant des chansons africaines. Nous nous prêtons ensuite à quelques jeux rythmiques avec les résidents, puis nous chantons tous ensemble.

Bilan

Les résidents ainsi que l'ensemble du personnel se sont bien habitués à notre présence hebdomadaire et notre visite est à chaque fois attendue avec impatience.

8ème intervention

Contexte

C'est ma dernière intervention, Mr Béan m'informe que les résidents du foyer occupationnel m'attendent avec impatience.

Observations

Un homme trisomique est assis sur un banc, je m'approche alors de lui en jouant de la guitare puis je m'assieds à ses côtés. Il me sourie. Je continue à chanter tout en lui tendant un maracas afin qu'il puisse m'accompagner. Habituellement, les échanges sont rares avec cette personne qui ne parle pas et se montre peu réceptif. Aujourd'hui, il utilise les percussions et garde le sourire pendant que je chante. A ma grande surprise, il se met à rire en entendant « les copains d'abord » résonner sur ma guitare lorsque je fais tourner la manivelle de ma boîte à musique. Je lui propose de manipuler la petite boîte, ne pensant vraiment pas avoir une réponse positive de sa part, étant donné qu'habituellement il se braque et refuse tout ce qu'on lui propose. Je commence par l'aider puis il réussit seul à faire à nouveau résonner la boîte sur ma guitare. Une des résidentes avec qui j'ai entretenu des liens particulièrement forts me dit « C'est vrai que c'est la dernière fois que l'on se voit ? tu ne viendras plus nous voir ? mais alors on va recommencer à s'ennuyer ? j'ai pas envie que ce soit la dernière fois, ça me fait du bien de chanter avec toi »

Bilan

Tous les résidents et le personnel éducatif se sont réunis dans cette salle pour m'offrir un petit verre à boire et partager une brioche de l'amitié. Tous me remercient pour mes interventions, pour le bien que nos visites peuvent faire à tout le monde. Il m'a été difficile de retenir mes émotions lorsqu'ils se sont mis à me chanter « ce n'est qu'un au revoir »

En repartant, une des éducatrices me dit qu'il est dommage que nous ne puissions pas prolonger les interventions sur toute une année, celles-ci ayant été bénéfiques pour tout le monde, les résidents comme le personnel.

- [La maison d'accueil spécialisé Lucien Gillet](#)

1ere intervention

Contexte

Après avoir préparé notre chariot musical, nous déambulons dans les couloirs de l'établissement, à la rencontre des résidents.

Observations

Nous ayant entendu arriver, deux résidents en fauteuil se sont approchés de nous, avec un grand sourire sur leur visage. Nous avons alors partagé quelques chansons avec eux et nous leur avons proposé de nous accompagner avec de petites percussions. Nous poursuivons ensuite notre chemin dans les couloirs, les deux résidents en fauteuil nous suivent. Nous apercevons une personne dans sa chambre, dans son lit. Nous entrons en musique pour partager un moment avec cet homme. Après lui avoir proposé une chanson, nous créons une ambiance sonore afin de lui faire découvrir différents sons. Cet homme semble en effet particulièrement déficient et nous ne voyons pas un grand intérêt à lui proposer des chansons. Dans les salles communes, nous avons pu remarquer de nombreux sourires et un grand enthousiasme de certaines personnes à chanter avec nous, à nous accompagner avec des percussions ou à découvrir des sons inhabituels.

Dans une salle où se trouvent six résidents souffrant de polyhandicaps assez lourds, nous nous approchons en douceur de chacun d'eux, leur faisant entendre ma clarinette, nos voix, nos guitares et les différents objets dont nous disposons sur le chariot.

Bilan

Nous avons pu rencontrer un personnel et des résidents plutôt réceptifs à la musique et à la chanson. Il est difficile de savoir comment certaines de ces personnes ont ressenti notre intervention, la plupart ayant un visage quasi inexpressif et des moyens de communication que nous ignorons encore. Pour d'autres, ce fut un réel plaisir exprimé. Le personnel soignant s'est volontairement prêté au jeu. Nous avons pu nous faire une idée des différentes modalités selon lesquelles nous devons intervenir les fois prochaines, de manière à proposer des interventions adaptées.

2ème intervention

Contexte

Nous commençons par rejoindre la salle des personnes polyhandicapées. Nous poursuivons notre chemin en nous arrêtant dans quelques chambres.

Observations

Une femme nous regarde avec des yeux pleins d'émotions et tape avec sa main sur sa poitrine. L'infirmière nous dit qu'effectivement, cela veut dire qu'on lui réchauffe le cœur. Nous avons été touchés par cette rencontre et par l'émotion de cette femme. Une infirmière nous propose d'aller rencontrer un résident qui adore chanter mais qui a tendance à s'isoler. En nous voyant arriver, il se met à sourire. Je chante alors « La Foule » de Piaf, il m'accompagne avec beaucoup de talent. Cet homme en effet chante très bien et connaît les paroles de la chanson. Il nous remercie longuement de lui avoir consacré un peu de notre temps et de lui avoir permis de rechanter.

Bilan

Le personnel présent nous explique qu'il est très difficile de percevoir les réactions de ces résidents lorsqu'on ne les connaît pas du tout mais que nos petits moments musicaux semblent être plutôt bien appréciés.

3ème intervention

Contexte

Nous commençons notre intervention dans la salle des personnes polyhandicapées, avant de rejoindre les autres salles, nous arrêtant auprès de chaque personne rencontrée sur notre passage, dans les couloirs ou dans leur chambre.

Observations

Dans la salle des personnes polyhandicapées, nous proposons quelques chansons et musiques aux résidents qui restent complètement inexpressifs habituellement. Aujourd'hui, un homme nous sourit et rit beaucoup lorsque nous chantons « Alouette » Ce fut pour nous une belle surprise que cette manifestation de plaisir de la part de cet homme.

Dans une autre salle se trouve un garçon autiste qui ne semble habituellement guère intéressé par nos chansons. Alors que nous reprenons une chanson de Georges Brassens, il se met à crier. Nous ne savons pas comment interpréter ses cris jusqu'à ce qu'une des infirmières nous dise que ces cris là montrent qu'il est très heureux. Je m'approche alors de lui avec ma petite boîte à musique qui laisse résonner « Les copains d'abord ». Il fixe mon regard avec beaucoup d'attention, assez longtemps, puis se met à rire. Les infirmières semblent particulièrement émues par ce petit moment d'échange que j'ai réussi à avoir avec ce garçon.

Dans le couloir, un homme est assis, seul. Nous nous approchons alors de lui en chantant, il nous regarde avec beaucoup d'intérêt. Nous passons un moment avec lui puis je commence à vouloir me relever pour poursuivre mon chemin. Cet homme m'a alors tenu le bras et j'ai cru comprendre qu'il voulait que l'on reste encore un peu. Nous avons alors passé un peu plus de temps avec cet homme qui laissa couler quelques larmes sur sa joue

Bilan

Il est très difficile de se prononcer sur ce que nous pouvons apporter avec nos interventions chez ces résidents qui communiquent peu, mais le personnel nous indique qu'effectivement, notre visite est très appréciée. De belles émotions commencent à être partagées.

4ème intervention

Contexte

J'interviens seule aujourd'hui et pour la dernière fois dans la Maison d'accueil spécialisée.

Observations

Certains résidents me reconnaissent et manifestent clairement leur joie. Nous passons un moment ensemble à jouer, chanter et découvrir des environnements sonores. Les boîtes à musiques sont particulièrement appréciées. Un des résidents peu expressif habituellement rit beaucoup cet après midi, en manipulant divers objets sonores. Un éducateur passant par là s'étonne et me dit que cela fait du bien de voir les résidents joyeux.

Dès que je m'approche d'un résident ou que j'approche un objet sonore, il se met à rire.

L'aide soignante présente est d'ailleurs étonnée de le voir ainsi.

Par terre, un autre résident se redresse pour écouter et regarder mes doigts sur la guitare. Son éducateur est surpris : « les moments où l'on arrive à le voir ainsi captivé sont rares, c'est impressionnant de voir comment il vous regarde et écoute la musique ! »

Bilan

Une infirmière m'a exprimé ses regrets quant à la fin de nos interventions : « c'est dommage, parce que c'est vrai qu'ils aimeraient bien vous voir et faire de la musique avec vous. Et nous aussi ! »

5.

Analyse.

- a) Les lieux d'interventions (l'organisation, le personnel)
- b) Les résidents et leur qualité de vie en institution
- c) Les modalités d'interventions
- d) Les émotions suscitées par la rencontre musicale

J'aborderai l'analyse de mon expérience en milieu spécialisé pour adultes déficients mentaux sous plusieurs angles que je mettrai en parallèle avec les interventions que j'ai pu effectuer lors de mes stages de formation : tout d'abord les institutions (leur organisation, le personnel), la qualité de vie des résidents, puis les modalités d'interventions et les émotions suscitées par la rencontre musicale.

a) Les lieux d'interventions, le personnel

Le foyer occupationnel de St Nicolas de Port et la Maison d'Accueil Spécialisé de Vandoeuvre sont des lieux différents :

Au foyer occupationnel « Arc en Ciel », les résidents sont réunis en groupes d'une dizaine de personnes, selon leur degré de handicap, leur autonomie, leurs compétences, en tenant compte également des relations que les résidents entretiennent entre eux. Chaque groupe est encadré par des éducateurs, des moniteurs éducateurs ou des Aides Médico Psychologiques. Les résidents se retrouvent alors dans différentes salles d'activités. Les échanges individuels, de ce fait, sont peu fréquents. Cependant, il n'est pas rare que certains résidents se promènent dans les couloirs, seuls, ou dans la cour extérieure.

Le personnel éducatif quitte l'établissement en fin de journée et laisse place au personnel encadrant le secteur « internat ».

A la Maison d'Accueil Spécialisé Lucien Gillet, les salles communes et les chambres des résidents se situent dans le même bâtiment et il est plus fréquent de voir des personnes dans leur chambre. Les résidents sont également répartis en groupe, sous la surveillance d'un personnel soignant (Infirmières, Aides Soignantes, Kinésithérapeute...), mais plus qu'une salle, je dirais qu'ils occupent un secteur : chaque secteur comprend une salle commune, une petite cuisine, et les chambres des résidents le long de grands couloirs. Il est donc tout à fait possible de rencontrer des personnes seules, et d'avoir un échange individuel avec les résidents.

► Le foyer occupationnel ressemble peu à un établissement gériatrique (maison de retraite, services hospitaliers de long séjour...), les résidents étant toujours regroupés dans les salles d'activité en journée, personne ne se trouve dans sa chambre. De plus, la relation entre les résidents et le personnel est davantage une relation de type éducatif, occupationnel, qu'une relation de soins.

La Maison d'accueil spécialisé correspond davantage aux établissements gériatriques, de par son organisation et la relation de soin qui lie les résidents au personnel.

b) Les résidents et leur qualité de vie en institution

Les résidents, pour la majorité, vivent en foyer occupationnel ou en maison d'accueil spécialisé depuis l'âge de 18 ans. Mais dès leur enfance, ceux-ci se voyaient déjà placés en établissement spécialisé. La vie en collectivité, dans une institution, est le quotidien des résidents. Alors qu'une prise en charge plus individuelle et adaptée à chacun serait nécessaire, les résidents des établissements spécialisés vivent en groupe, depuis leur plus jeune âge. Il y a peu de la place pour l'individualité.

Les personnes déficientes qui entrent en établissement spécialisé de type Foyer Occupationnel ou Maison d'Accueil Spécialisé, y passent le restant de leur vie. En effet, la durée de vie des personnes déficientes mentales a beaucoup évolué avec les progrès de la médecine et l'amélioration de leur prise en charge par la société et dans les établissements. Les personnes vivent plus longtemps mais aucun lieu d'accueil n'est prévu pour les personnes déficientes vieillissantes qui terminent donc leur vie dans l'institution dans laquelle elles ont vécu depuis l'âge de 18 ou 20 ans.

Les établissements que j'ai pu découvrir ont pour missions d' :

- _ accompagner la personne dans son projet de vie en prenant en compte ses besoins et ses attentes, en dispensant des activités concourant à son épanouissement, au maintien de ses acquis, à sa bonne santé physique (activités physiques d'entretien du corps, de détente). Favoriser le maintien des relations familiales et amicales.
- _ assurer l'accompagnement permanent de personnes handicapées mentales polyhandicapées, de leur offrir un cadre de vie qui réponde aux besoins courants de la vie quotidienne, de leur apporter une aide et une assistance constantes ainsi qu'une surveillance médicale de tous les instants, et de leur proposer des activités occupationnelles et d'éveil afin de maintenir les acquis et éviter ou retarder les régressions.

Concrètement, les résidents les plus autonomes se voient proposer des activités simples et répétées comme des activités manuelles (coloriage, peinture, collage, petites constructions), des activités de cuisine, des activités d'entretien du corps (gymnastique, relaxation), des sorties en extérieur (promenades, supermarché, visites, spectacles...) et des activités qu'il m'est difficile de qualifier : regarder la télévision, tourner les pages de magazines, se balancer sur un banc durant des heures, tourner en rond dans un couloir, attendre. Les personnes plus lourdement handicapées sont installées dans une salle sous surveillance et assistance constantes mais mis à part les moments de soins, peu de choses leurs sont proposées car inaccessibles vu leur degré de handicap.

► La qualité de vie des personnes résidant en établissement spécialisé se résume à un éternel recommencement, côtoyant toujours le même groupe de personnes, les mêmes éducateurs ou personnel soignant, dans un même lieu : les quelques activités proposées aux résidents restent globalement les mêmes que celles qu'on leur proposait plus jeunes, dans d'autres établissements. Et ceci ne concerne que les résidents les plus autonomes, porteurs d'une légère déficience. Les personnes lourdement handicapées peuvent passer leur journée assises dans un fauteuil, allongées sur des matelas, par terre ou dans leur lit. Je ne porte là aucun jugement sur le travail des éducateurs ou membres du personnel soignant qui proposent aux résidents des activités occupationnelles, une assistance et une surveillance constantes car le manque de moyens et de conditions acceptables pour une prise en charge efficace et de qualité est très présent ; mais cela se répercute naturellement et malheureusement sur la personne déficiente, sur le respect de sa dignité et de son unicité, l'intérêt porté à sa singularité, ses attentes, ses besoins.

c) Les modalités d'interventions

Au foyer occupationnel « Arc en Ciel », nous avons dû adapter nos interventions à la population rencontrée. En effet, les résidents du foyer sont relativement autonomes, valides, mais aussi et surtout curieux, intéressés. Après notre première intervention où nous utilisons notre chariot pour apporter avec nous un maximum d'instruments et objets sonores, nous avons constaté qu'il était alors difficile de proposer une intervention de qualité. Les résidents se sont montrés très curieux et très volontaires, participatifs. Chacun voulait pouvoir essayer tous les objets disposés sur notre chariot, et l'environnement sonore qui en a découlé s'assimilait plus à de la cacophonie qu'à une ambiance agréable, amenant à la rêverie et l'imagination.

Nous avons alors opté pour le tablier pour les interventions suivantes, afin de n'apporter que les objets et les instruments dont nous étions sûrs de nous servir.

Pendant deux moi, nous nous sommes promenés dans l'établissement en musique, partant à la rencontre du personnel et des résidents chaque semaine. Nous avons passé de véritables moments d'échanges avec les personnes ou les groupes rencontrés. Des liens se sont créés au fil des semaines avec certains des résidents.

Quant au personnel et au directeur de l'établissement, leur enthousiasme à nous voir venir leur proposer à eux aussi un peu de changement et les retours si positifs qu'ils ont pu nous donner sur l'effet de nos interventions dans l'établissement parlent d'eux-mêmes.

A la Maison d'Accueil Spécialisé Lucien Gillet, notre approche a été très similaire à celle envisagée en établissement gériatrique. Nous utilisons à chaque intervention notre chariot, et partions à la rencontre des résidents et du personnel soignant de l'établissement. Nos interventions étaient aussi bien collectives qu'individuelles, s'adressant parfois à des groupes de résidents comme à des personnes seules dans un couloir ou dans une chambre.

► Faire de la musique pour les résidents et le personnel, faire de la musique avec eux en proposant chansons et environnements sonores, créer des moments d'échanges particuliers, permettre une relation entre les résidents et le personnel qui soit différente de leur habituelle relation d'éducation ou de soins....

Les modalités d'interventions que nous avons pu apprendre et appliquer lors de nos stages de formation ont également pu s'appliquer dans les établissements spécialisés.

Nous avons été majoritairement amenés à partager des moments musicaux avec des groupes de personnes, ce qui a nécessité d'intervenir avec une approche adaptée. Mais dans le collectif, nous avons pu laisser place à l'individualité de chaque personne.

Dans les deux établissements rencontrés, la participation et la motivation du personnel a été remarquable.

d) Les émotions suscitées par la rencontre musicale.

Au foyer occupationnel « Arc en Ciel », les interventions musicales ont fait naître ou renaître chez les résidents, le personnel mais aussi chez nous, musiciens, une large palette d'émotions : l'étonnement, la curiosité, la joie du partage, le plaisir de chanter, le bien être, le souvenir et toutes les richesses qu'apporte une rencontre....

Les personnes déficientes, en grande majorité, n'ont pas l'habitude de se plaindre de leur situation et de leur qualité de vie, ayant été habituées à vivre en institution, à l'intérieur d'un groupe depuis l'enfance, mais le personnel éducatif qui a fait preuve d'une participation remarquable nous a bien exprimé son besoin et son plaisir d'avoir pu quitter un instant la routine du quotidien dans l'établissement.

A la Maison d'Accueil Spécialisé Lucien Gillet, il est évidemment plus difficile et prétentieux de vouloir analyser les émotions ressenties lors de nos rencontres musicales par les résidents. En effet, nous n'avons pu intervenir qu'un mois dans l'établissement, et pour les résidents porteurs de lourds handicaps, il est impossible de pouvoir émettre des affirmations quant à leur ressenti. Mais quand le langage verbal n'est pas accessible à la personne, les expressions de son visage parlent pour elle.

► Comme la personne âgée, la personne hospitalisée ou la personne en difficulté sociale, et comme tout être humain, la personne déficiente mentale est capable de ressentir des émotions. Éprouver des sentiments, des émotions permet à tout individu de se sentir être. Les personnes déficientes mentales ne doivent pas en être privées et la musique offre à ce public une incroyable possibilité d'échanges.

6.

Conclusions

En débutant ma recherche, je souhaitais tout d'abord partager mes connaissances et mes diverses expériences avec la population déficiente mentale aux différents acteurs de la formation au DUMIMS. J'apporterai ensuite les réponses que ma recherche empirique peut donner à la question d'une ouverture possible des champs d'intervention du musicien au milieu spécialisé.

Par les quelques éléments apportés sur la population déficiente mentale, sur le regard que la société lui fait subir, sur son isolement conséquent et sa qualité de vie en institution, j'espère avoir apporté des connaissances sur la personne déficiente, son mode d'être unique, singulier, et avoir susciter des envies de rencontre. Je joins en annexe les propos de Romain qui accepta de m'accompagner dans mon projet alors qu'il n'avait aucune connaissance de la population déficiente mentale.

- Est-il possible d'élargir le champ d'interventions du musicien au milieu du handicap mental, par une approche adaptée, tout en respectant la charte du musicien intervenant, sa définition et ses finalités ?

Dans Les Cahiers de la Musique à l'Hôpital, on peut lire que le projet Musique à l'Hôpital est le fruit de rencontres, de dialogues et des désirs partagés, pour permettre d'une part à des musiciens d'ouvrir un nouvel espace à leur action, et d'autre part pour développer dans le monde de la santé une dimension très particulière de la qualité de vie, à travers la rencontre musicale. « Il s'agit de créer les conditions pour que toutes les personnes présentes dans une institution puissent revendiquer leur dignité et leur unicité dans une rencontre libre et « gratuite », rencontre qui s'articule par la musique »¹⁴.

Chaque rencontre musicale est une invitation sans autre but que de vivre ensemble un temps défini, le temps musical nous permettant de quitter où l'on est pour aller vers qui l'on est.

Les établissements spécialisés sont les lieux de vie des personnes déficientes, qui ne laissent guère de place à l'individualité et à l'expression de chacun, où chacun s'installe rapidement dans une routine assez pesante et où la dimension relationnelle pourrait être bien meilleure. Alors pourquoi ces personnes vivant en institution pouvant relever du domaine de la santé et du social ne pourraient-elles pas bénéficier des interventions des musiciens ?

Le DUMIMS défendant de grandes valeurs humaines de générosité, de don de soi, de présence et d'acceptation d'autrui, dans l'infini respect de l'être et de ses différences, les établissements spécialisés pour adultes déficients mentaux doivent de ce fait faire partie des champs d'intervention du musicien.

Certes, l'intervention musicale en milieu spécialisé ne peut être une simple transposition de ses connaissances et ses compétences en milieu gériatrique : les lieux et le fonctionnement des établissements diffèrent, les résidents agissent autrement, en collectivité, généralement en petits groupes séparés à l'intérieur de l'établissement. Une grande écoute, un sens de l'observation et une approche adaptée sont nécessaires.

Mais selon moi, la nécessaire adaptation des interventions ne doit pas venir faire obstacle aux valeurs humaines que défend le DUMIMS.

Et puis, la capacité d'adaptation n'est elle pas une des principales qualités du musicien intervenant ?

¹⁴ Les cahiers de la musique à l'hôpital, n°1, septembre 2005

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes m'ayant permis de réaliser mon projet : les directeurs des établissements qui m'ont accueillie pour ma recherche, Mr Béan, Mr Stefany, et l'ensemble du personnel éducatif et soignant de ces établissements, l' Association Services Loisirs Vacances et les membres de La Roulette Rustre qui ont réalisé le projet « musicolo » auquel j'ai participé. Je remercie également Romain THOMAS pour m'avoir accompagné dans ma recherche alors qu'il n'avait jusque là aucune expérience avec les personnes déficientes mentales.

Je remercie Mr Lhuillier et Mme Touhari, directeurs de la maison de retraite Notre Maison de Nancy et du foyer Adoma Ziegelwasser de Strasbourg, le personnel et les résidents de ces établissements, rencontrés lors de mes stages de formation.

Je remercie finalement l'ensemble des formateurs du DUMIMS pour la qualité de leurs enseignements et leurs qualités humaines, et pour m'avoir permis, à titre professionnel mais aussi personnel de travailler sur mes émotions et de les partager le temps de rencontres musicales très enrichissantes.

Annexes.

-Le projet « Musicolo » avec les membres du groupe La Roulette Rustre

Présentation

Compte –rendu d’un directeur de séjours

-Courrier adressé aux établissements sollicités.

-Comptes rendus détaillés des interventions en milieu spécialisé.

-Témoignages après rencontre de personnes déficientes

-Les établissements spécialisés en Lorraine et en Alsace

-Bibliographie

Les interventions musicales.

* Le foyer « Arc en Ciel ».

Mercredi 29 août 2007

Nous commençons notre intervention dans une des salles d'activités du foyer occupationnel où se trouve une dizaine de résidents. Ils nous ont entendu arriver et nous attendent avec le sourire. En très peu de temps, nous sommes entourés par les résidents, intrigués par notre visite et par nos instruments. Il nous est même parfois difficile de nous déplacer dans la pièce. Mais nous parvenons à chanter auprès de chacun.

Certains ne manifestent pas un grand intérêt pour la musique, d'autres font preuve d'une grande timidité, et d'autres encore expriment un réel plaisir. Nous partageons quelques chansons avec eux, ils nous accompagnent avec des objets sonores ou petites percussions. Certains dansent.

Dans une autre salle d'activités, l'accueil est aussi chaleureux. Nous chantons « Ca fait rire les oiseaux » et accompagnons la mélodie avec des petits cris d'oiseaux (happeau). Tous les résidents veulent essayer nos instruments ou nos objets, nous parvenons à faire participer tout le monde, y compris les éducatrices. Il faut reconnaître qu'il n'est pas très simple de gérer les envies de tous sans tomber dans une belle cacophonie, mais nous parvenons à éviter trop de débordements. Un des résidents reste toujours à l'écart du groupe, loin de nous tous et ne semble pas particulièrement apprécier la musique. Puis il nous rejoint et nous adresse un discours de remerciements dans lequel il exprime sa joie. Cela nous a beaucoup touché.

Nous expliquons ensuite que nous allons revenir tous les mercredi après midi, tous semblent ravis. En discutant un peu avec les éducateurs et le directeur Mr Béan, nous sommes heureux de constater que les retours de notre première intervention sont très positifs.

Bilan : Les personnes déficientes sont particulièrement réceptives à la musique et étonnamment expressives parfois, lorsqu'on leur propose de chanter ou de jouer avec un instrument. Quant aux personnels, le fait d'apporter quelque chose qui leur permette de sortir un peu du quotidien semble vraiment plaire. La plupart des éducatrices rencontrées ont apprécié de pouvoir travailler en chantant.

Cette première intervention fut donc très agréable et sympathique, nous repartons heureux et pressés de revenir.

Remarque : les résidents du foyer occupationnel sont tout de même relativement valides et autonomes. Nous ne sommes pas ici dans le cadre d'une Maison d'Accueil Spécialisé, où la plupart des résidents peuvent être alités peu valides.

L'échange est immédiatement réciproque : peu de résidents sont restés passifs durant notre intervention, il nous faut donc simplement adapter notre approche à chaque personne ou à chaque groupe rencontré et à chaque personnalité, chaque réaction, chaque façon d'être.

Mercredi 5 septembre 2007

J'interviens seule aujourd'hui au foyer. J'envisage d'adapter mon intervention afin de pouvoir mieux gérer l'excitation générale tout en intervenant seule.
Je n'utilise donc pas le chariot mais un tablier dans lequel j'avais mis des petites percussions et boîtes à musique.

Je commence mon intervention en arrivant dans une salle d'activité en jouant de la clarinette (la panthère rose). Une résidente me voit arriver et s'empresse de venir m'ouvrir la porte. Tous semblent ravis de me revoir. Les éducatrices m'attendaient aussi avec une certaine impatience.

L'intervention est nettement plus calme que la semaine précédente. En effet, la semaine dernière, tous les résidents étaient assez intrigués par les différents objets et instruments disposés sur le chariot et prenaient tout ce qu'ils voulaient. Cette fois-ci, je n'ai que quelques instruments dans les poches de mon tablier : des percussions, des boîtes à musique.

L'intervention se passe dans un calme étonnant, les résidents et les éducatrices chantent avec moi des chansons comme Le tourbillon de la vie, La vie en rose, Champs Elysées, Foule sentimentale, Rire les oiseaux, Mon amour de St Jean, L'eau vive...

Je distribue quelques percussions aux résidents, certains battent le rythme à la perfection, tout en chantant et en dansant. Certains apprécient de manipuler les petites boîtes à musique.

Tous me remercient longuement de ma visite, me disant qu'il est très agréable de m'entendre chanter et que cela apaise vraiment tout le monde. Une résidente me dit qu'elle comptait les jours depuis la semaine dernière et qu'elle avait hâte de me voir revenir.

Je poursuis mon intervention dans l'autre salle d'activité où les résidents sont plus nombreux. L'accueil est toujours aussi chaleureux, nous chantons ensemble, certains dansent, les résidents comme les éducatrices. La plupart des résidents veulent essayer ma guitare, je leur fait gratter les cordes et ils se mettent, chacun leur tour, à chanter des airs connus (Brassens, Piaf, Dassin, Claude François...)

La bonne humeur règne vraiment dans le foyer et à ce titre, je ne cesse d'être remerciée de ma visite.

En repartant, je croise des ouvriers auprès de qui je m'approche en chantant, ils semblent étonnés mais rapidement chantent avec moi, soulignant leur plaisir de chanter en travaillant.

Bilan : Cette seconde intervention a été plus qu'agréable et n'a fait que me persuader davantage de l'importance de la musique et de la chanson dans les établissements spécialisés. Moi aussi, j'attends la semaine prochaine avec une grande impatience.

Mercredi 12 septembre 2007.

Après avoir enfilé mon tablier, je pars, la guitare dans le dos, en jouant de la clarinette, à la rencontre des résidents du Centre de Formation et de Soutien. Les résidents ne reviennent pas d'une semaine à l'autre, de manière à ce que plusieurs CAT puissent bénéficier de ce centre. Il s'agira donc d'une rencontre unique.

En arrivant dans le couloir, je joue La Panthère Rose avec ma clarinette, un groupe de résidents est occupé à un atelier de couture. Ceux-ci m'accueillent avec un grand sourire et beaucoup de joie, et se prêtent tout de suite au jeu de travailler en chantant. Je prends ma guitare et nous chantons ensemble, certains accompagnent avec de petites percussions. Les éducatrices restent discrètes mais chantonnet aussi quelques paroles.

Puis je quitte la pièce sous de nombreux remerciements pour rejoindre la cuisine. Un homme passe le balai, d'autres sont à la vaisselle, certains nettoient la cuisine, j'arrive alors en chantant « Le Travail c'est la santé ». Tous sont assez surpris de ma venue mais m'accueillent avec toujours autant de sympathie. Nous chantons ensemble, chacun s'accompagne d'un tambourin ou d'une petite percussion. Il règne une vraiment bonne humeur dans la cuisine, les éducatrices et le directeur de l'établissement sont d'ailleurs surpris des compétences vocales et rythmiques de certains. Puis je quitte la cuisine, raccompagnée en chanson par les résidents, et je rejoins la salle d'activités du foyer occupationnel.

Une résidente m'entend m'approcher de la salle est vient m'ouvrir la porte et m'accueillir avec le sourire. Je me promène dans la pièce pour saluer chaque résident et les éducatrices présentes, puis je distribue des petites percussions afin que tous m'accompagnent sur mes chansons. Une des résidentes vient s'accrocher à mon bras, elle semble émue. Nous chantons « L'hymne à l'amour » de Piaf, elle connaît le texte par coeur et chante en ressentant vraiment la chanson. Sa main me serre le bras, elle continue à chanter alors que des larmes glissent sur sa joue. Les éducatrices sont surprises de la voir ainsi émue, et je reconnais que ce moment m'a beaucoup touchée.

Bilan : Cela fait trois semaines que j'interviens, tous les résidents et les éducateurs m'accueillent avec beaucoup de joie, le rendez vous du mercredi est plutôt bien apprécié et très attendu pour certains.

Mercredi 19 septembre 2007

Nous commençons notre intervention au Centre de Formation et de Soutien où viennent des travailleurs en CAT. Nous rencontrons deux groupes travaillant en cuisine et sur la réalisation d'un court métrage.

La plupart des personnes rencontrées sont surprises de notre visite et nous sourit, certains semblent plutôt intimidés et n'osent pas vraiment chanter avec nous ou nous accompagner avec les petits objets que nous leur proposons, d'autres au contraire, prennent du plaisir à fredonner quelques airs, ou à manipuler nos instruments, notamment les petites boîtes à musique.

Nous passons par le bâtiment administratif, et nous nous arrêtons auprès de la personne responsable de l'accueil. Elle s'arrête un instant dans son travail pour nous écouter, puis nous complimente et nous remercie pour lui avoir offert un peu de détente. Elle exprime au directeur de l'établissement le plaisir qu'elle aurait à venir travailler si des moments comme celui-ci se faisaient plus fréquents.

Nous partons rejoindre les salles d'activités du foyer occupationnel.

Comme chaque semaine, l'accueil est très chaleureux et c'est avec beaucoup d'émotions que nous partageons des chansons, des petits jeux rythmiques ou sonores avec les résidents et le personnel. Nous commençons à entretenir de véritables liens avec certains résidents qui nous manifestent clairement leur plaisir et leur bonheur de chanter.

Nous terminons notre intervention en regroupant un maximum de résidents à l'extérieur, dans la cour, afin que les deux groupes échangent également les uns avec les autres. En effet, Mr Béan nous a signalé son désir de favoriser les échanges entre ces deux groupes qui cohabitent mais ne communiquent jamais. Par la musique, nous avons ainsi permis à certains de passer un réel moment de partage.

La semaine prochaine, nous interviendrons dans un autre foyer occupationnel rattaché au foyer «Arc en Ciel » mais géographiquement éloigné, le foyer occupationnel de Liverdun.

Mercredi 26 septembre 2007.

Nous intervenons aujourd'hui dans un autre foyer occupationnel rattaché au foyer « Arc en Ciel », à la demande de Mr Béan (directeur), à Liverdun, où résident une dizaine de personnes déficientes. En effet dans cet établissement, le besoin de changement du quotidien, d'étonnement, et de légèreté est important. La demande, notamment du personnel de ce foyer, a été immédiate.

Un petit groupe du foyer de St Nicolas de Port est venu nous rejoindre, les résidents semblent toujours aussi ravis de nous retrouver pour un moment de musique.

Nous nous équipons de nos tabliers puis nous entrons dans la salle.

Nous chantons tous ensemble, les résidents et le personnel participent de manière très volontaire et nous accompagnent avec des percussions. Une bonne ambiance générale règne dans l'établissement.

Une des éducatrices présentes est très étonnée de découvrir la voix de certains résidents, et très surprise de les entendre chanter parfaitement juste, par cœur, avec énormément d'émotion.

Nous partageons un petit goûter pendant lequel nous pouvons échanger avec le personnel sur notre formation de musicien intervenant, ainsi que sur mon projet. Nous échangeons quelques paroles de chansons afin que les résidents puissent continuer à les chanter en notre absence.

Bilan : Notre intervention a été très appréciée par les résidents et par le personnel éducatif, pour qui, sans aucun doute, la musique et les interventions musicales sont à développer avec cette population déficiente, permettant à chacun de voyager et sortir de cet établissement l'espace d'un instant, de s'exprimer et de révéler bien souvent des capacités insoupçonnées et inexploitées.

Mercredi 3 octobre 2007

Comme chaque semaine, nous débutons notre intervention au Centre de Formation et de Soutien. L'accueil y est toujours aussi agréable. Les personnes rencontrées sont toujours très surprises de notre visite, mais le plaisir de chanter vient vite prendre la place de l'étonnement. Après avoir partagé quelques airs et chansons, nous leur proposons de fermer les yeux afin qu'ils puissent s'évader un instant avec des environnements sonores. Cela a été fortement apprécié par les résidents (« c'était magique, je me suis cru dans la forêt ») mais également par le personnel éducatif.

Nous entrons ensuite dans les différentes salles où se déroulent des activités de constructions manuelles à base d'objets de récupération. Chacun apprécie de pouvoir travailler en chantant, nous sommes longuement remerciés pour le plaisir et le bien être que nous pouvons apporter lors de notre passage.

Nous repartons en chantant, pour rejoindre les salles d'activités du foyer occupationnel. Nous déambulons dans la cour pour rejoindre les résidents, en musique, longeant ainsi le bâtiment administratif. Des fenêtres du bâtiment administratif s'ouvrent et certaines personnes nous écoutent avec beaucoup d'attention. La secrétaire nous dit qu'il est vraiment très agréable de nous entendre et qu'elle ne se lasse pas de nous écouter.

Devant une des salles d'activités se trouve, assis, un homme trisomique, seul. Je m'approche de lui avec ma clarinette, il m'écoute et se met à rire. Son éducatrice vient me dire que cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas observé autant de joie chez cet homme. Une résidente vient nous rejoindre et nous invite à rentrer dans la salle.

L'accueil est toujours aussi agréable. Nous chantons ensemble, certains dansent, nous dansons avec eux. Dans l'autre salle d'activité, les résidents sont occupés à décorer des assiettes avec des serviettes en papier. Nous chantons « Les p'tits papiers », accompagnés par chacun des résidents. Les résidents étant tous assis autour d'une table, nous leur proposons de se plonger dans un environnement sonore. Un calme étonnant envahit la pièce, chacun se retrouve dans ses rêveries. Quand nous terminons, les résidents et les éducatrices nous remercient. « J'étais ailleurs, je n'arrive pas à expliquer où j'étais partie mais c'était agréable ».

Nous terminons notre intervention en chantant, chacun nous accompagne avec des petites percussions. Lorsque nous jouons « Mon amour de St Jean », une des résidentes se met à chanter avec une voix qui manifeste beaucoup d'émotions. Effectivement, elle termine la chanson en versant plusieurs larmes et en répétant « Que c'est beau ! »

Bilan : Des liens très forts se sont créés avec certains résidents qui ont parfaitement intégré à leur emploi du temps notre rendez vous musical. Les éducatrices de l'établissement sont toujours très enthousiastes de nous voir arriver et prennent également beaucoup de plaisir à chanter avec nous.

Mercredi 10 octobre 2007

Nous sommes accueillis par le directeur Mr Béan qui nous exprime tous les bons retours qu'il a pu avoir de nos interventions passées. Les résidents ainsi que l'ensemble du personnel se sont bien habitués à notre présence hebdomadaire et notre visite est à chaque fois attendue avec impatience.

Cette intervention est un peu particulière, la journée étant organisée sur le thème de l'Afrique. Suite à la demande du Mr Béan, nous rejoignons les différentes salles d'activités en chantant des chansons africaines. Nous nous prêtons ensuite à quelques jeux rythmiques avec les résidents, puis nous chantons tous ensemble.

Cette intervention était la dernière pour Romain qui m'a accompagné dans mon projet. Il me fit part du grand plaisir qu'il a eu à rencontrer toutes ces personnes, des différentes émotions que nous avons pu partager tous ensemble, et il m'a remercié de lui avoir permis de faire d'aussi riches rencontres.

Quant à moi, j'interviendrai seule, pour la dernière fois, la semaine prochaine.

Mercredi 17 octobre 2007

En arrivant au foyer Arc en ciel, Mr Béan m'informe que les résidents du foyer occupationnel m'attendent avec impatience.

Après m'être équipée de mon tablier rempli de percussions et divers objets sonores, je pars à la rencontre des résidents. Un homme trisomique est assis sur un banc, je m'approche alors de lui en jouant de la guitare puis je m'assieds à ses côtés. Il me sourie. Je continue à chanter tout en lui tendant un maracas afin qu'il puisse m'accompagner. Habituellement, les échanges sont rares avec cette personne qui ne parle pas et se montre peu réceptif. Aujourd'hui, il utilise les percussions et garde le sourire pendant que je chante. A ma grande surprise, il se met à rire en entendant « les copains d'abord » résonner sur ma guitare lorsque je fais tourner la manivelle de ma boîte à musique. Je lui propose de manipuler la petite boîte, ne pensant vraiment pas avoir une réponse positive de sa part, étant donné qu'habituellement il se braque et refuse tout ce qu'on lui propose. Je commence par l'aider puis il réussit seul à faire à nouveau résonner la boîte sur ma guitare. Ce fut une agréable surprise.

J'entre ensuite dans la salle d'activités, cet homme me suit.

Je suis toujours aussi bien accueillie par le petit groupe de résidents et le personnel éducatif, mais aujourd'hui une légère tristesse peut se lire sur certains visages. Une des résidentes avec qui j'ai entretenu des liens particulièrement forts m'a dit « C'est vrai que c'est la dernière fois que l'on se voit ? tu ne viendras plus nous voir ? mais alors on va recommencer à s'ennuyer ? j'ai pas envie que ce soit la dernière fois, ça me fait du bien de chanter avec toi ». Ses paroles m'ont beaucoup touchée. J'essaie alors de chanter des chansons assez gaies et dynamiques pour ne pas me faire submerger par mes émotions et les leurs. Nous passons un moment agréable ensemble, les éducatrices présentes, comme d'habitude, se montrent très participatives.

Puis, on m'invite à rejoindre une plus grande salle où se trouvent les autres résidents du foyer. J'appréhende un peu car le groupe va finalement être très important, trop important je pense pour pouvoir proposer une intervention de qualité.

En réalité, tous les résidents et le personnel éducatif se sont réunis dans cette salle pour m'offrir un petit verre à boire et partager une brioche de l'amitié. Tous me remercient pour mes interventions, pour le bien que nos visites peuvent faire à tout le monde. Il m'a été difficile de retenir mes émotions lorsqu'ils se sont mis à me chanter « ce n'est qu'un au revoir ». Certaines phrases résonnent encore dans ma tête : « ça va nous manquer », « tu reviendras ? », « c'est beau la musique », « je penserai tous les jours à toi ». J'incite alors certains résidents à continuer à chanter, pour que leur bonne humeur continue à résonner dans tout l'établissement.

En repartant, une des éducatrices me dit qu'il est dommage que nous ne puissions pas prolonger les interventions sur toute une année, celles-ci ayant été bénéfiques pour tout le monde, les résidents comme le personnel.

Les rencontres que nous avons pu faire dans ce foyer, les moments que nous avons partagés ensemble resteront vraiment de merveilleux souvenirs que j'espère sincèrement pouvoir renouveler.

*La Maison d'Accueil Spécialisé Lucien Gillet

Vendredi 21 septembre 2007

Après avoir préparé notre chariot musical, nous déambulons dans les couloirs de l'établissement, à la rencontre des résidents.

Nous ayant entendu arriver, deux résidents en fauteuil se sont alors approchés de nous, avec un grand sourire sur leur visage. Nous avons alors partagé quelques chansons avec eux et nous leur avons proposé de nous accompagner avec de petites percussions. Le personnel soignant nous ayant rejoint s'est volontairement prêté au jeu et a chanté avec nous.

Nous poursuivons ensuite notre chemin dans les couloirs, les deux résidents en fauteuil nous ont suivi.

Nous apercevons une personne dans sa chambre, dans son lit. Nous entrons en musique pour partager un moment avec cet homme. Après lui avoir proposé une chanson, nous créons une ambiance sonore afin de lui faire découvrir différents sons. Cet homme semble en effet particulièrement déficient et nous ne voyons pas un grand intérêt à lui proposer des chansons. Cela dit, il s'est montré réceptif aux différents sons qu'il a pu entendre. Nous lui proposons de manipuler quelques objets sonores mais cela ne semble pas lui être accessible. Nous continuons alors à lui faire découvrir différents environnements sonores avant de le quitter en chantant.

Dans le couloir, les résidents en fauteuil nous attendaient et nous ont proposé de les suivre. Nous arrivons alors dans une salle d'accueil de jour où se trouvaient cinq résidents et deux aides soignantes. Notre visite était attendue et leur accueil fut agréable.

Nous avons alors échangé quelques mots avec les aides soignantes sur notre formation et sur mon projet avant de chanter avec les personnes accueillies. Nous avons pu remarquer de nombreux sourires et un grand enthousiasme de certaines personnes à chanter avec nous, à nous accompagner avec des percussions ou à découvrir des sons inhabituels.

Après avoir passé un bon moment dans cette salle, nous poursuivons notre chemin, toujours accompagnés par les personnes en fauteuil.

Nous arrivons alors dans une salle où se trouvaient six résidents souffrant de polyhandicaps assez lourds. Nous nous approchons en douceur de chacun d'eux, leur faisant entendre ma clarinette, nos voix, nos guitares et les différents objets dont nous disposons sur le chariot. Il est difficile de savoir comment ces personnes ont ressenti notre intervention, la plupart ayant un visage quasi inexpressif et des moyens de communication que nous ignorons encore.

Bilan : Lors de cette première intervention, nous avons pu rencontrer un personnel et des résidents plutôt réceptifs à la musique et à la chanson. Nous avons pu nous faire une idée des différentes modalités selon lesquelles nous devons intervenir les fois prochaines, de manière à proposer des interventions adaptées.

Vendredi 28 septembre 2007.

Nous préparons notre chariot et déambulons dans les couloirs de la maison.

Nous commençons par rejoindre la salle des personnes polyhandicapées. A notre arrivée, nous nous apercevons que la plupart des résidents était en train de dormir, nous jouons alors des morceaux très doucement à ceux qui étaient éveillés. Le personnel présent nous expliqua qu'il est très difficile de comprendre les réactions de ces résidents lorsqu'on ne les connaît pas du tout mais que nos petits moments musicaux semblaient être plutôt bien appréciés.

Nous poursuivons notre chemin en nous arrêtant dans quelques chambres. Certains résidents nous ont clairement manifesté leur mécontentement lorsque nous baissions le son de la télévision ou de la radio, nous n'avons donc pas insisté et sommes repartis.

Dans le couloir, nous croisons une femme en fauteuil qui semblait étonnée de notre présence, nous avons alors échangé un moment de musique avec elle. Sur nos chansons, elle nous accompagnait avec les objets que nous lui avons proposés, avec un sourire figé. Une infirmière passant près de nous a alors dit « Eh bien M..., là, tu es heureuse ! ». Cette femme nous alors regardé avec des yeux plein d'émotions et tapait avec sa main sur sa poitrine.

L'infirmière nous a dit qu'effectivement, cela voulait dire qu'on lui réchauffait le cœur. Nous avons été touchés par cette rencontre et par l'émotion de cette femme.

Nous nous approchons ensuite d'un homme assez âgé, allongé dans son lit. Nous lui proposons quelques chansons et musiques. Il ne réagissait pas spécialement. Lorsque nous approchons alors quelques sacs à sons près de ses oreilles ou encore un bâton de pluie, il se met à tourner la tête, en direction des sons que nous lui propositions. Nous lui mettons alors quelques objets sonores dans les mains et il se mit à sourire. Nous créons alors une ambiance sonore pour cet homme qui restait assez inexpressif mais les quelques sourires qu'il a pu nous donner nous ont permis de voir qu'il avait apprécié ce petit moment.

Nous terminons notre intervention à l'accueil de jour où nous étions très attendus.

Nous avons partagé des chansons avec les résidents et le personnel qui s'est montré très participatif.

En repartant, nous croisons une infirmière qui nous propose d'aller rencontrer un résident qui adore chanter mais qui a tendance à s'isoler. En nous voyant arriver, il se mit à sourire. J'ai alors chanté « La Foule » de Piaf, il m'a accompagné avec beaucoup de talent. Cet homme en effet chantait très bien et connaissait les paroles de la chanson.

Il nous remercia longuement de lui avoir consacré un peu de notre temps et de lui avoir permis de rechanter.

Vendredi 5 octobre 2007.

Après avoir installé notre chariot, nous commençons notre promenade dans l'établissement. Certains résidents qui nous ont entendus et reconnus viennent nous rejoindre. Dans la salle des personnes polyhandicapées, nous avons proposé quelques chansons et musiques aux résidents qui restent complètement inexpressifs habituellement. Aujourd'hui, un homme nous a souri et a beaucoup ri lorsque nous chantions « Alouette », ce fut pour nous une belle surprise que cette manifestation de plaisir de la part de cet homme. Nous avons alors passé un moment avec lui et les autres personnes de la salle, avant de reprendre notre chemin dans les couloirs de l'établissement.

Nous arrivons alors à l'accueil de jour où les résidents et le personnel nous attendaient avec impatience. Nous avons partagé un moment avec eux. L'ambiance est toujours agréable dans cette salle. Parmi les personnes présentes se trouve un garçon autiste qui ne semble habituellement guère intéressé par nos chansons. Alors que nous reprenions une chanson de Georges Brassens, il se mit à crier. Nous ne savions pas comment interpréter ses cris jusqu'à ce qu'une des infirmières nous dise que ces cris là montraient qu'il était très heureux. Je me suis alors approchée de lui avec ma petite boîte à musique qui laissait résonner « Les copains d'abord ». Il fixa mon regard avec beaucoup d'attention, assez longtemps, puis se mit à rire. Les infirmières semblaient particulièrement émues par ce petit moment d'échange que j'avais réussi à avoir avec ce garçon.

Nous quittons ensuite la salle pour aller rencontrer d'autres personnes. Dans le couloir, un homme est assis, seul. Nous nous approchons alors de lui en chantant, il nous regarde avec beaucoup d'intérêt. Nous passons un moment avec lui puis je commence à vouloir me relever pour poursuivre mon chemin. Cet homme m'a alors tenu le bras et j'ai cru comprendre qu'il voulait que l'on reste encore un peu. Nous avons alors passé un peu plus de temps avec cet homme qui laissa couler quelques larmes sur sa joue. Cette rencontre sembla émouvante pour lui, et bien plus que ça pour nous.

Lorsque nous quittons la maison, les résidents de l'accueil de jour attendent dans le couloir qu'on les ramène chez eux. Lorsque nous passons devant eux pour sortir, certains nous applaudissent.

Bilan : Il est évidemment très difficile de se prononcer sur ce que nous pouvons apporter avec nos interventions chez ces résidents qui communiquent peu, mais le personnel nous indique qu'effectivement, notre visite est très appréciée. De belles émotions commencent à être partagées.

Vendredi 19 octobre 2007.

J'interviens seule aujourd'hui et pour la dernière fois dans la Maison d'accueil spécialisé. Après avoir installé mon chariot, je déambule dans le couloir en chantant, en me dirigeant vers l'accueil de jour. Les résidents me reconnaissent et certains manifestent clairement leur joie. Nous passons un moment ensemble à jouer, chanter et découvrir des environnements sonores. Les boîtes à musiques sont particulièrement appréciées.

Un des résidents peu expressif habituellement a beaucoup ri cet après midi, en manipulant divers objets sonores. Un éducateur qui passait par là s'en est d'ailleurs étonné et nous a dit que cela faisait du bien de voir les résidents joyeux.

Avant de quitter la salle, j'ai réprécisé que cette intervention était la dernière, que j'aurais aimé passer plus de temps dans l'établissement mais que le temps me manquait. Une infirmière m'a également exprimé ses regrets quant à la fin de nos interventions : « c'est dommage, parce que c'est vrai qu'ils aimaient bien vous voir et faire de la musique avec vous. Et nous aussi ! »

J'ai ensuite rejoint la salle des personnes polyhandicapées. Je me suis approchée de chaque résident, allongés sur des matelas. La personne qui avait ri la semaine précédente lorsque j'avais chanté « Alouette » était présente et a manifesté encore plus sa joie. En effet, dès que je m'approchais de lui ou que j'approchais un objet sonore, il se mettait à rire. L'aide soignante présente a d'ailleurs été étonnée de le voir ainsi.

Par terre, un autre résident s'est redressé pour écouter et regarder mes doigts sur la guitare. Son éducateur a également été surpris : « les moments où l'on arrive à le voir ainsi captivé sont rares, c'est impressionnant de voir comment il vous regarde et écoute la musique ! »

En repartant, je croise un jeune résident en fauteuil, avec qui nous échangeons des moments depuis ma première intervention. J'ai passé un peu de temps avec lui, il souriait, tapait dans ses mains. Je lui ai alors proposé de l'aider à manipuler une boîte à musique. Ce ne fut pas facile, je reconnais, mais voir ce sourire dans ses yeux méritait bien quelques efforts pour qu'il parvienne lui-même à faire résonner la boîte à musique.

Bilan : Je n'ai malheureusement pas eu le temps d'intervenir plus d'un mois dans la Maison d'Accueil Spécialisé, mais les rencontres que j'ai pu y faire ont été très enrichissantes, le personnel soignant et éducatif semble avoir apprécié nos interventions, le fait de chanter, et de faire autre chose que du soin ou de l'occupationnel avec les résidents. Quant aux résidents, je ne me permettrais pas de dire qu'ils ont tous apprécié, ceci étant trop difficile à déceler pour certains, mais pour d'autres, cela ne fait aucun doute.

Témoignages de personne ayant fait une première rencontre avec des personnes déficientes mentales.

Rencontres par le projet « musicolo » :

« J'avais quelques appréhensions au contact des personnes déficientes, en particulier, envers les autistes. Ce que j'avais pu voir me rendait assez mal à l'aise. J'avais peur de ne pas savoir comment les aborder, peur qu'un vacancier fasse une crise et peur de ne pas savoir comment réagir face à cette situation. Au final, Le contact avec les personnes déficientes n'était pas si difficile, et facilité par le biais de la musique. Nous avons connu des moments particulièrement surprenants et bouleversants. Parfois, lorsque le langage verbal n'est pas accessible, grâce à la musique, un autre moyen de communication est possible et permet à l'enfant ou l'adulte de sortir, ne serait ce qu'un instant, de son enfermement. »

« Au départ, j'avais surtout peur de ma réaction à moi ; la leur, pas trop en réalité. Je me disais que ça allait être dur de garder la tête froide, de ne pas paniquer ou de ne pas pleurer par exemple. Et puis, ça s'est fait naturellement, c'était chouette, émouvant par moment.

On s'attache aux petits instants d'émotions, comme un sourire ou un regard qui te parle; tu comprends pas clairement ce que ça te dit mais tu comprends.»

« Il m'a fallu dépasser la peur de ce monde, et je me rends compte en discutant avec des collègues que systématiquement on me répond : « tu as du courage ». Je pense donc qu'il y a encore beaucoup à faire, parce que cela signifie que, dans l'esprit des gens, cela reste un monde tout à fait particulier, un détour, ça ne paraît pas naturel d'avoir ces échanges. Or, en parlant d'échanges, je peux vous dire qu'avec ces jeunes autistes, il y en a eu beaucoup. Si on donne une chance à ces enfants, à ces jeunes et plus tard ces adultes, d'avoir cette ouverture, je crois qu'effectivement ils évoluent, et de façon assez spectaculaire. »

Rencontre par mon projet :

« J'ai pu partager avec Camille des interventions dans des foyers pour personnes handicapées.

Au début c'était très intrigant car c'était pour moi une aventure totalement nouvelle et un milieu que je connaissais très peu.

Les premières interventions pour moi ont été d'un regard très observateur dans le sens où Camille avait plus d'expérience que moi et surtout pour voir comment elle intervenait (approches, regard, échanges, distance, etc...) J'ai très vite eu envie de partager cela avec elle. A l'intervention suivante, je me suis tout de suite mis dans le bain, depuis, j'ai vécu des situations très intéressantes et enrichissantes, des moments remplis de bonheur et d'autres plus délicats dans le sens où je ne savais pas trop comment réagir. Mais j'espère sincèrement avoir la chance de revivre d'autres aventures et interventions auprès des personnes handicapées.

Ceux qui pensent que ces personnes n'ont aucune capacités, qu'ils ne savaient rien faire, se trompent, car ayant vécu ces histoires et ayant eu la chance de partager tous ces bons moments lors des interventions, je suis très loin de ces idées. Un grand merci à Camille pour m'avoir fait partager son expérience et ses interventions. »

Quelques extraits du compte rendu d'un directeur de séjour pour enfants et jeunes adultes :

« Nous accueillons cette année 12 enfants âgés de 6 à 19 ans, ayant un besoin d'accompagnement constant et nécessitant l'aide de l'adulte pour tous les gestes de la vie quotidienne. Ils ont besoin de repères et l'inconnu, la surprise peut les perturber et engendrer une forte angoisse et un profond mal être.....nous avons été surpris que l'arrivée de 4 personnes nouvelles ne perturbe pas plus les enfants. Les musiciens ont su expliquer et intéresser les enfants, ils n'ont fait preuve d'aucune réticence ni appréhension au contact des enfants qui ont pu toucher, voire essayer les différents instruments. C'était une première pour la plupart d'entre eux, peut de personnes se risquerait à mettre de tels instruments dans les mains d'enfants qui a tout moment pourraient les détériorer. Certains ont su montrer un réel plaisir lors des ateliers de l'après midi, d'autres ont montré une attention et un calme impressionnant. Je garde en tête l'image d'un enfant qui crie toute la journée. A la première note de musique, il a été calme et silencieux. Les cris ont repris dès la fin de l'atelier. Il semblait fasciné et nous l'avons senti heureux, apaisé. Ce fut un moment riche en émotion, tant pour les enfants que pour l'équipe d'animation.

Le lendemain, Camille est passée auprès de tous les enfants avec ses petits objets sonores. Ils ont tous acceptés qu'elle vienne près d'eux, certains cherchaient à essayer, à toucher. Aucun n'eut peur et ils ont semblé apprécier les petits sons et les différents objets sonores. Camille a fait preuve de tact, de douceur, ce qui a permis que les enfants apprécient ce moment.

Les musiciens nous ont proposé le lendemain soir un concert où, à notre grande surprise, les enfants ont été attentifs, certains ont dansé, ils ont apprécié et ce fut une soirée agréable.

Nous les remercions sincèrement pour ces deux jours passés ensemble et pour avoir permis aux enfants de découvrir, toucher des instruments de musique qu'ils n'auront probablement jamais l'occasion de retrouver. Merci pour ces bons moments et pour le bien être qu'ils ont apporté aux enfants. »